Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen

Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"

Brief von Edouard Naville an Adolf Erman

Naville, Edouard

Malagny, 18.06.1897

Nachweis dieses Dokuments im Kalliope-Verbund

urn:nbn:de:gbv:46:1-73660

Visual Library

Malagny le 18 Juin 97

Cher collègue et ami

Je viens de recevoir votre lettre et les épreuves de mon mémoire. Je vous avoue que votre lettre m'a un peu surpris. J'avais consulté Ebers précisément avec le désir de ne rien faire qui put être désagréable à Sethe, non plus qu'à vous. Ebers avec qui j'ai eu une longue conversation à ce sujet m'a donné son imprimatur, sans me faire modifier un seul mot; et je vois maintenant que votre note sonne tout différemment de la sienne. D'abord il y a entre nous une différence de principe. Vous comparez mon travail à celui de Sethe et vous dites que tandis que S. ne s'occupe que des rois d'Egypte, chez moi son nom apparait à chaque pas du commencement à la fin

de mon travail. Mais je ne vois guère comment il

pourrait en être autrement. M. S. écrit un mémoire

où il propose un système à lui, pour la succession des

T. Ce système je le crois faux, je crois qu'il repose

sur des bases erronées. En outre il commence à se

répandre dans les publications faites en Allemagne.

Steindorff se l'est si bien assimilé que cela l'a amené

à commettre quelques erreurs de fait dans la description

de D. el B. qu'il a faite dans le Baedeker. Comment

voulez-vous que j'empêche les égyptologues qui écrivent

sur l'histoire de cette époque de s'engager dans une voie

qui dans ma conviction est erronée, autrement qu'en

leur montrant que le système de M. Sethe est faux.

Je vous ai toujours parlé d'une réponse à S., d'une

critique des opinions qu'il avait émises. Je les répète

c'est son système que je juge et que je m'efforce de

réfuter, et je ne sais pas autre chose. Il est évident dans ces circonstances que M. S. remplit mon mémoire de commencement à la fin, et que si j'avais omis son nom sur le titre, j'aurais induit mes lecteurs en erreur au sujet de la nature du travail. Critique des *opinions* de M. S. et même critique sévère je vous l'accorde, voilà ce qu'est mon travail. Mais de là à y voir une attaque personnelle il y a un pas et un très grand. Je n'ai rien, absolument rien dit de désobligeant au sujet de la personne de M. S. au contraire. Jamais je ne serais permis de dire de lui quelque chose qui approche de ce que S. dit de Duemichen p. 12. C'est même avec l'intention expresse de ne pas employer à son égard des expressions qu'il pourrait juger trop fortes que j'ai choisi de préférence les siennes. Si cela vous objectez, vous n'aimez pas que je cite ses mots de "grundlos, Fabel"; mais permettez-moi de vous dire

mon cher ami, que vous faites là deux poids et deux
mesures; je ne vois pas pourquoi vous me refusez le droit
d'employer à l'égard des opinions de Sethe les mots qu'il
applique à celles de ses confrères. Ici, mon cher Erman
laissez-moi vous parler en ami, et user de la même
franchise à votre égard que vous le faites pour moi. Vous
me dites que S. considérera ce travail comme une attaque
personnelle, répondra sur le même ton, et que vous
ne voulez pas du ton Piehl-Révillout dans la Zeitschr.
Entre nous, si quelqu'un aurait le droit de se sentir offensé, c'est
moi-même, le ton Piehl-Révillout n'est de la
grossièreté. Or ce n'est pas dans mes habitudes d'être
grossier, et même supposer que je pourrais en venir là
dans une polémique quelconque, vous conviendrez que
ce n'est pas flatteur pour moi, et que je pourrais
le prendre en mauvaise part. Je ne le ferai pas

cela va sans dire, et je ne vous en garderai point

rancune; je crois que votre intérêt pour Sethe vous a

fait aller un peu au delà de votre pensée.

Dans les expressions que vous avez marquées comme

"besonders auffallend" il y en a plusieurs où vous

ne m'avez pas compris, et où il est impossible de voir quelque

chose de personnel. En voici trois exemples.

M. S. fait grand état de cet ostracon. — Dict.

de Littré: faire état de ... estimer, attacher de

l'importance, faire cas. en allemand: S. schätzt

dieses Ostr. sehr hoch, oder legt grosses Gewicht auf.

p. 23. ~~Déductions~~ "on pourrait pousser plus loin encore

les déductions étranges à tirer des assertions de M. S.

en particulier à propos de l'âge des personnes."

déductions étranges, sonderbare oder merkwürdige

Folgerungen in Betreff des Alters. En effet à

compter où T. III aurait eu près de 75 ans quand

il arriva seul au trône et commença les campagnes dont

il revint ~~centenaire~~ ainsi centenaire.

p. 37. M. S. prétend appuyer sa théorie de l'autorité de Lepsius double obelos etc? Je ne sais pas ce que vous avez; je ne pense pas que ce soit le mot théorie. Quoi qu'il en soit, comme ainsi que je vous l'ai dit à plusieurs reprises je ne veux nullement être désagréable à S. j'atténuerai certaines expressions dans le mémoire j'irai même plus loin. Comme je comprends que vous ne voyez pas volontiers paraître dans la Zeitschrift un mémoire destiné à combattre aussi vivement l'un de vos meilleurs élèves qui est en même temps votre collaborateur à la Zeitschr. je vous rends votre liberté absolue à cet égard. Pour peu que cela ne vous soit pas agréable, ne le mettez pas dans la Zeitschr. Comme il est imprimé, Hinrichs en fera une brochure séparée dont je paierai tous les frais et qui sera vendue comme l'un quelconque de mes ouvrages

Veuillez me dire promptement ce que vous avez

décidé; encore une fois tranchez la question absolument

dans le sens qui vous sera le plus agréable. — J'envoie cette

lettre à Plens.

J'ai reçu il y a peu de jours un article de Schweinfurth

sur les dernières découvertes de Morgan. Cet article n'a

pour soutenir le point de vue de Morgan, Petrie et

autres qui veulent considérer comme préhistorique presque toute

qui est entièrement de silex. Je crois ce point de vue

beaucoup trop absolu; je pense que Schweinfurth est

à Berlin; comme je ne sais pas où lui écrire, j'adresserai

à l'Académie.

Croyez-moi, mon cher confrère

votre tout dévoué

Éd. Naville